



QUELQUES NOUVELLES

N°386 mai 2024

FAIRE DE LA MORT SA MORT

On est condamné à mourir mais, spirituellement parlant, on est appelé à découvrir *sa* mort, à la mériter. La mort pour qu'elle soit *sa* mort doit être méritée. Elle est rarement méritée complètement, elle ne l'est même jamais. Je crois qu'un seul homme l'a vraiment méritée, c'est Jésus-Christ. Chacun d'entre nous, nous devons la mériter autant que nous pouvons

La foi est d'autant plus vivante, par exemple dans le domaine de la vie familiale, conjugale, que nous découvrons la distance qui sépare ce que nous sommes de ce que nous devrions être. Non pas de ce que nous devrions être pour satisfaire la morale mais de ce que nous devrions être pour correspondre, grâce à notre recherche intérieure, à tout ce que l'amour et la paternité manifestent devant nos yeux pour vraiment s'accomplir.

Nous sommes bien au-delà de la morale. Je dirais même que la morale, là encore nous empoisonne l'existence parce qu'elle nous fait croire que nous sommes ce que nous devons être lorsque nous sommes ce qu'elle veut que nous soyons. La morale n'est pas exigeante, elle est faite pour tout le monde. L'appel de l'amour et de la paternité est beaucoup plus exigeant.

Chacun d'entre nous doit découvrir à sa manière l'amour et la paternité. Notre foi est d'autant plus vivante que nous voyons la distance infranchissable qui sépare ce que nous sommes de ce que nous devrions être. C'est vrai sur le plan de l'amour, c'est vrai sur le plan de la paternité, c'est vrai sur tous les autres plans de la vie.

Plus une œuvre est spirituelle, plus cette œuvre est mortelle, plus elle est caduque d'une certaine manière, caduque par son incarnation. Le drame de Jésus-Christ, me semble-t-il, est précisément d'avoir voulu communiquer aux hommes le sens qu'il avait de la paternité de Dieu, le sens qu'il avait de sa mission qu'il voulait nous transmettre de manière qu'à sa suite nous continuions à réaliser l'œuvre qu'il avait commencée. Le drame de Jésus-Christ, c'est de s'être aperçu qu'en définitive, ce rêve de Dieu sur l'homme était impossible sans la mort. Il fallait que l'échec, la mort, vienne pour ainsi dire apporter à l'effort humain en son extrémité sa réalité propre pour que, au-delà d'elle, l'œuvre puisse réussir.

Dans le christianisme, nous parlons bien de la mort de Jésus mais immédiatement nous parlons de sa résurrection. Mais en vérité, il y a une manière de parler de la résurrection qui détruit la profondeur et la réalité de la mort du Christ. On ne peut atteindre la valeur profonde de la résurrection qu'à travers l'approfondissement de sa mort.

Notre mort, la mort physique, ne fera qu'explicitement du dehors, d'une manière extérieure, d'une manière superficielle, la mort que nous devons progressivement mériter par les approfondissements que notre foi doit faire en nous à travers les difficultés qu'elle nous découvre à mesure que nous la suivons, que nous progressons en elle. Le plus croyant est celui qui découvre au maximum les difficultés insurmontables pour pouvoir être croyant dans une plénitude totale humaine.

Marcel LÉGAUT

Topos de Granges été 1963 Ed. Xavier Huot pp. 30-31

ÉDITORIAL

LES « IMMENSITÉS » DE THÉRÈSE

Chère Thérèse,

je peux bien te le dire maintenant à toi notre « aînée » : tu as été pour moi pendant plus d'une vingtaine d'années de ma vie comme une « grande sœur » - non pas que je t'aie jamais appelée « sœur Thérèse » - mais à partir du moment où j'ai cessé de te vouvoyer. Quelqu'un que l'on rencontre aussi régulièrement au long des années, on fait « famille » avec, non ?

Je t'avouerai que tu étais un peu intimidante lors du premier contact : ta haute présence, attentive, pensante, ton sérieux, et ta mémoire de tant de détails ayant chacun leur importance. Je n'oublie pas non plus ces réflexions que tu pouvais faire, inattendues, spontanées, et dont tu avais le secret, où pointait ton goût pour la vie « bonne » (sans négliger ses exigences), mais aussi le surgissement parfois de quelque pointe d'agacement (et de déception?) devant la difficulté à aller de l'avant du « petit troupeau » un peu rétif que nous pouvions être, chacun de nous séparément, ou tous ensemble, à nos moments « perdus ». Comme une « grande sœur », tu te retrouvais alors naturellement à nous « commander » (!) pour que nous ne nous égarions pas trop en route... sur la route de la vie spirituelle, bien sûr, que tu chérissais tant !

Beaucoup de thèmes, de pôles d'intérêt résonnaient en toi, t'habitaient, et toi tu les approfondissais : on pouvait écouter deux fois de suite, à quelques mois d'intervalle, un de tes exposés, ce n'était jamais tout à fait le même ! Il avait mûri entre temps.

Un livre, ou plutôt son titre, car le contenu t'avait quelque peu déroutée, si je me souviens bien, ce titre donc t'avait marquée, et cela a été l'occasion d'un de nos premiers échanges lorsque j'ai commencé à venir régulièrement à la Magnanerie. Tu m'as demandé si je l'avais lu. Non. (Je viens seulement de le lire ces dernières semaines, après tout ce temps...). Il s'agit d'un roman de Sylvie Germain paru dans les années 90, intitulé tout simplement, si l'on peut dire, *Immensités* : je crois que j'ai « communiqué » avec toi sur ce thème... qui me touchait moi aussi beaucoup. Nos « immensités intérieures », nos « cathédrales », et les rencontres parfois fortuites qui les agrandissent tant.

Alors nous y retrouverons-nous « pour toujours », chère Thérèse, (avec celles et ceux qui auraient envie de te nommer, eux aussi « grande sœur ») dans ces « immensités » ?

Anne Seval



Marcel Légaut, l'Annonciation

Le poète Gérard Bocholier laisse venir à la fin de son poème (p.8) le mot *Annonciation*, connoté s'il en est. Marcel Légaut l'utilise aussi en une vingtaine d'occurrences. On connaît la première page de *Méditation* : « *L'essentiel ne s'enseigne pas. Il se révèle à chacun dans l'intime comme une annonce que murmure l'espérance* ». Il ajoute d'ailleurs aussitôt : « *Nul ne le découvre qui déjà n'en porte secrètement en lui l'intuition majeure* » (*Méditation* p. 19)

Déjà le chrétien fervent des années 30, Marcel Légaut, recueillait les traditions pieuses et revisitait les récits connus. Dans *Prière d'un croyant* (1933) il sait reprendre à son compte le geste intérieur du consentement de Marie et relever « *cette acceptation globale, totale, cette adhésion au message mystérieux* ». Il s'inscrit lui-même dans le mouvement qui traverse chaque existence : « *c'est Dieu qui les réalisera en nous, si seulement nous lui restons fidèles, soumis et attentifs, ne croyant jamais rien impossible ni trop beau* ».

Ultérieurement, il conservera le mot annonce mais il l'appliquera à chaque existence comme une aptitude à, peut-être, recevoir l'évidence d'un chemin. Légaut en intellectuel chercheur revient à cet hors-champ du savoir, à cette révélation qui s'est ouverte au jour, pour lui, comme une évidence. Le mot annonce est présent en plusieurs passages de ses ouvrages. Ce peut être la révélation d'un amour naissant (HRH p.33), ce peut être une vie jeune qui prend une conscience nouvelle (HRH p.80), ce peut-être l'entrevue d'un avenir professionnel... Il désigne encore la pré-conscience comme une annonce en plein ciel, à l'aube de sa vie, une « *annonce sans angoisse* » précise-t-il dans *Mutations* (p.136), mais donnant comme le pressentiment du royaume des cieux ou encore une joie, une espérance, une assurance entrevue. Il ajoute que ces révélations intimes ne sont pas des assurances tout risque mais des portes qui s'entrouvrent et indiquent une direction de vie qu'il faudra assumer.

Marcel Légaut, tout mûri qu'il soit par des études précises autant qu'exaltantes, sait et dit qu'il a appris autrement par un jeu de rencontres et d'expériences intimes, qu'il est un chemin tout autre qui s'expérimente et est déjà l'absolu éprouvé, la joie indicible, et que toute sa vie durant, il pourra associer l'annonce et l'espérance. Il peut écrire que l'annonce ne fait qu'entrevoir, qu'elle n'apporte qu'une représentation de l'avenir très différente de ce que la réalité lui a appris à vivre (Intro.p. 348).

Finalement, il s'avère que Légaut n'a jamais tout à fait renoncé au langage de la tradition religieuse, spirituelle et mystique. Il l'a transposé de l'intérieur. La Révélation s'est adaptée à chacun. On avait utilisé trop longtemps un langage extrinsèque pour dire la révélation. Il est plus fidèle à la tradition d'entendre ce qui se croise dans les vies réelles de révélations intimes, d'émergences comme la conscience d'advenue à la beauté, comme l'appel à la sur-existence. C'est en partant de cet éprouvé sensible, de ces rencontres inopinées, de ces dévoilements créateurs que l'on se rend capables d'entendre l'inédit de l'accouchement de Dieu à même le réel, au creux des décisions.

Que dirait Légaut aujourd'hui en cette période de restauration cléricale, de reprises en mains musclées, financées, politiques mais aussi en écho aux encouragements sociétaux à inventer des tiers-lieux, des paroles citoyennes, du partage. Les deux mouvements semblent s'appeler l'un l'autre. Il y a chez les uns, les plus jeunes souvent, la recherche de socles plus nets. Il y a chez beaucoup un besoin vital de paroles échangées, de lieux conviviaux, de lieux de beauté, l'attrait du silence et de l'art.

Rester fidèle à ces annonces, ce ou ces moments où il vous est arrivé de vivre au-dessus de vous-mêmes, cette tonalité nouvelle qui s'est imposée, cette rencontre étonnante. Relire et relier et garder le goût de l'heureuse surprise qui conserve couleur d'espérance. Inutile de ramener des ailes aux anges. Quel message de mes anges !

Joseph Thomas

Marcel Légaut et ses héritiers spirituels

Mémoire pour l'avenir (04)

Communication de Thérèse De Scott lors de la rencontre des animateurs et du Conseil d'Administration de l'Association Culturelle Marcel Légaut, Carmel de Mazille, le 26 octobre 2013 (suite et fin)

Nos rencontres de la Magnanerie

Ainsi, parlons maintenant, de nos rencontres de la Magnanerie et de l'esprit qui les caractérise. Personnellement, j'ai connu les rencontres d'été de Mirmande de 1977 à 1990, donc du vivant de Marcel Légaut. Le confort dans la maison était plus rudimentaire qu'aujourd'hui, mais il y avait la présence de Légaut ! L'accueil et l'intendance étaient bien assurés : madame Reboul opérait à la cuisine, bientôt assistée par Olivier Ogier, puis remplacée par lui. Des amis se relayaient, parfois durant un mois pour la bonne organisation des séjours. Légaut prenait la parole à la séance du matin, parfois encore à la séance de 17 heures. Habituellement, il était fait appel aux participants pour un témoignage, une lecture, la présentation d'un livre, d'une expérience. Le groupe théâtre de jeunes liégeois avec le père Jean-Marie de l'Arbre nous offrait aussi, à l'occasion, une représentation. Nous avions des eucharisties domestiques quand il y avait des prêtres parmi nous. Il y avait un temps de recueillement matin et soir. À l'initiative de Guy Sohier, des rencontres d'une semaine centrées uniquement sur l'œuvre de Légaut et animées par lui, se tenaient au printemps et à l'automne au Mûrier. L'intendance était assurée par les participants. Ce type de rencontre fut supprimé dès 1991.

De ce qui a suivi la mort de Légaut, je ne puis témoigner qu'à partir de mon expérience J'ai cessé de faire de longs séjours à la Magnanerie. J'ai eu la chance de pouvoir faire équipe pendant des années avec Nic Mottard (de Liège-Esneux) et Françoise Servigne. On me suggérait de présenter, à la séance du matin, *Vie spirituelle et modernité* : les cinq chapitres écrits par Légaut nous donnaient du grain à moudre. Le moulin tournait plus lentement quand notre ami Emmanuel Doucy était des nôtres, ses habitudes de travail à la Sorbonne se mariant parfois difficilement avec nos manières intuitives, trop rapides à son gré, de comprendre un texte.

Je venais à la Magnanerie, une semaine en août et un jour ou deux avant l'Assemblée générale de Pâques. J'habitais alors Marsanne, le village voisin. Je circulais aussi en France et en Belgique, à Rixensart et à Brialmont où Nic Mottard a réuni pendant des années un public nombreux et motivé venu de France et de Belgique Peu à peu, nous nous sommes orientées vers des semaines thématiques, où Légaut et son œuvre avaient toujours une place centrale. En artiste qu'elle était, Nic nous initiait à l'histoire de la peinture et à l'art en général, en présentant chaque année des montages audiovisuels de grand intérêt. Hélas, elle nous a quittés en 2007.

Légaut avait dit au sujet de la Magnanerie : « *Je n'aimerais pas qu'elle se transforme en boîte à sessions !* » Toutefois, nous avons parfois invité des intervenants de marque tels Émile Poulat, Joseph Moingt, Jan Kerkhofs, Xavier Léon-Dufour, Jean-Pierre Jossua, Maurice Bellet et d'autres mais ces initiatives ne résolvaient pas le problème économique d'une maison qui ne fonctionnait que trois ou quatre mois sur douze. Je sais d'expérience pour avoir géré *Les Collines de Fresneau* et créé son programme pendant seize ans sans équipe dirigeante autour de moi, qu'il arrive un moment où l'on est limité par la concurrence d'autres maisons qui ont des activités similaires, où l'on épuise peu à peu les sujets disponibles pour étoffer le programme et que, si l'on souhaite offrir *un plus*, c'est-à-dire la présence permanente d'une petite communauté accueillante priante, il faut donner à celle-ci tout le temps et l'attention nécessaires à sa vitalité et à sa cohésion. Vous-mêmes, qui donnez de votre temps pour le Conseil d'Administration et l'Association culturelle Marcel Légaut, vous savez que vos familles ne doivent pas en souffrir, bien au contraire...

L'autre défi est celui du prix de journée et de la durée des séjours consacrés à des thématiques.

Nous voyons que de grands centres de sessions, très organisés et efficaces, limitent de plus en plus ce genre de sessions à un ou deux jours. Cela ne permet pas vraiment de créer une atmosphère proprement spirituelle. Souvent le prix du séjour est élevé, ce qui, par temps de crise, limite la possibilité de séjour de préférence à des personnes nanties ou à des seniors disposant d'une confortable retraite. Dès lors les quadragénaires ou les quinquagénaires ne se retrouvent pas très nombreux dans ce genre de public.

Que faire à l'avenir ?

Que faire à l'avenir ? Nous sommes ici pour en discuter si nous voulons poursuivre la diffusion de l'œuvre de Légaut et travailler dans la voie qu'il a ouverte. Dans le courriel qu'il m'adressait le 14 octobre dernier pour me demander de prévoir l'intervention de ce matin, Francis Bonnefous souhaitait que « *les animateurs entendent mon témoignage, entrevoient la richesse de mon compagnonnage avec notre "éveilleur"* » ... Je ne vais pas rappeler l'origine de notre rencontre qui a commencé par une lecture à des milliers de kilomètres de la France ; je préfère mentionner le fait que j'avais plus de 50 ans lorsque j'ai fait personnellement la connaissance de Marcel Légaut. Et je n'ai pas compris d'emblée sa pensée, tout en y communiant intuitivement. Aussi l'ai-je beaucoup interrogé, à mes risques et périls, le risque d'être quelque peu déstabilisée moi-même. En réalité, je n'ai pas perdu l'équilibre, j'ai accueilli sans dommages collatéraux des « déplacements » dans ma vie de foi, dont je pressentais la nécessité depuis un certain temps déjà. Ce que Francis évoquait, dans son courriel, comme mon « compagnonnage » avec notre « éveilleur », je lui donnerais de préférence le nom d'une amitié. « *Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle amis* », confiait Jésus à ses disciples au moment de les quitter. Notre rencontre a eu lieu quand la vie de Légaut touchait à sa fin, quand il se demandait avec une certaine angoisse ce que son œuvre deviendrait après lui. J'étais désireuse de m'investir entièrement dans ce travail de tradition. Ce fut une joie pour Légaut. Toute mon énergie y est passée depuis plus de trente ans. J'ai contourné certains obstacles pour y parvenir, j'ai pu saisir des moments favorables pour avancer dans cette direction.

Pour terminer, je souhaite reprendre une affirmation de Légaut qui résume ce qu'il appelle « *la voie ouverte par lui* » : *[...] c'est une certaine intelligence de ce que Jésus a vécu qui dépasse de beaucoup ce que la doctrine peut nous suggérer...* » C'est pourquoi la parole de théologiens tels que Bruno Chenu et même Henri Bourgeois au Colloque de Lyon me semblait en porte-à-faux par rapport au thème de ce colloque, *Quand renaît le spirituel...* En s'appuyant sur sa méthode à elle, cette théologie jugeait la démarche de Légaut, penseur de l'expérience spirituelle. Or, pour Légaut, 2000 ans de développement doctrinal butent sur une limite : on n'a fait que *suggérer* ce que Jésus a vécu. Et ainsi, l'évangile n'a pas encore pénétré le cœur de l'homme. L'autre voie d'approche, intuitive et critique, qui consisterait à entrer dans l'intelligence de ce que Jésus a réellement vécu, permet de dépasser de beaucoup ce à quoi la doctrine a atteint jusqu'ici. Cette voie d'approche qui est celle où Légaut s'est engagé depuis sa jeunesse permettrait une seconde naissance du christianisme, si toutefois un nombre suffisant de créateurs s'y engageaient.

Je me souviens qu'à Lyon, après avoir écouté certains théologiens, le père Roland Ducret, dominicain, m'avait murmuré : « *Franchement ! Ils n'ont pas compris !* ». Cette « *voie ouverte* » par Légaut, apparaissait déjà nettement dans *Travail de la foi*. Elle s'élargissait depuis la trilogie des années 1970-75. Elle affermissait son tracé dans *Devenir soi* et dans *Méditation d'un chrétien du XX^e siècle*. Aujourd'hui, il nous faut poursuivre. Il nous manque encore quelques-uns pour mettre en évidence avec justesse, finesse et force la puissance germinale de l'œuvre de Légaut. J'espère qu'on trouvera dans la génération présente, parmi les quadragénaires et les quinquagénaires, de « nouveaux témoins », héritiers de la tradition spirituelle de Légaut. Notre travail à tous ne devrait-il pas consister, durant les prochaines années, à garder vivant le nom de Marcel Légaut et vivant le désir de faire partager sa passion de croyant et de disciple de Jésus pour, comme il le disait simplement, aider l'Église à vivre ?

L'Église ? Oui ! Un lieu à ne pas désert. Car des chrétiens sans Église mettent en péril la transmission du témoignage qu'ils ont mission de porter pour la vie du monde.

Thérèse DE SCOTT

Mazille, le 26 octobre 2013

*« Il est cependant une circonstance
où la solidarité humaine rejoint la charité et atteint son sommet :
la solidarité humaine devant la mort,
quand celle-ci approche et que les hommes le savent. »*

Marcel Légaut

Paris, le 10 mars 2024

Lettre ouverte aux responsables religieux chrétiens de France

La Fédération des Réseaux du Parvis remercie les responsables chrétiens de France pour leur communiqué du 5 mars 2024 concernant la situation à Gaza et soutient cette initiative bénéfique.

Comme beaucoup de chrétiens engagés dans la défense de la justice et de la dignité humaine, les associations Amis de Sabeel France et Chrétiens de la Méditerranée appelaient à une prise de parole claire des Églises face aux horreurs qui se commettent contre la population civile Palestinienne, surtout à Gaza, depuis celles du 7 octobre 2023.

Nous sommes heureux que tous les responsables des Églises chrétiennes de France aient enfin entendu cet appel et pris position clairement pour un cessez-le-feu immédiat, la libération des otages et pour un dialogue permettant un règlement juste de cette situation intolérable.

Nous resterons vigilants et mobilisés pour rappeler haut et fort l'exigence de justice, de paix et de compassion qui est au cœur du message évangélique, proclamé par Jésus de Nazareth sur cette terre qui ne sera « sainte » que lorsqu'elle sera une terre de paix.

Nous attendons des responsables chrétiens de toutes traditions, partout dans le monde, qu'ils et elles continuent cet engagement œcuménique par des paroles et des actions communes claires, fermes et courageuses, dans la lutte au nom de Jésus pour un monde plus humain et plus juste.

Le bureau de la Fédération des "Réseaux du PARVIS"
Chrétiens en liberté pour d'autres visages d'Eglise

Orientations 2024

L'Assemblée Générale des Réseaux du Parvis - St Jacut de la Mer- novembre 2023

PRENDRE RÉSOLUMENT LA VOIE DE JÉSUS DE NAZARETH

1) dans sa réflexion originale sur Dieu, comme source d'amour et de libération

Favoriser un évangile libéré de toute domination institutionnelle ou doctrinale, porteur de sens

- poursuivre le travail des ateliers « **Dire Dieu et Jésus** » dans une nouvelle dynamique, paroles de femmes et d'hommes, en le centrant sur les fondements d'une foi positive, bienveillante et communicative par des réflexions individuelles et **collectives** ;
- soutenir et promouvoir le travail de l'Association Marcel Légaut dans le cadre de son centenaire (2025) en apportant l'historique de nos associations ;
- collecter et partager le contenu et la forme de nos célébrations « qui font du bien ».
- Les travaux doivent pouvoir enrichir la **Revue des Parvis** et nos échanges à l'international.

2) dans son refus révolutionnaire de toute forme de domination sur l'autre

Contribuer à l'émergence d'une Église ouverte et inclusive

- approfondir la réflexion en lien avec les courants « libéraux » des autres confessions et religions ;
- renforcer les liens avec les structures internationales (WAC Intl, ENRE) ;
- améliorer nos techniques de communication pour être en capacité de diffuser largement des contenus et favoriser les échanges ;
- écrire et partager la Revue des Parvis avec d'autres partenaires.

3) dans son choix radical de la vie, de l'amour créatif, de la fraternité

Faire l'expérience du Divin, en vivant une solidarité fraternelle dans l'Église et la Société :

- affirmer notre accueil inconditionnel de toutes les personnes victimes de discrimination et de violence dans l'Église et la société ;
- être en alerte pour repérer et soutenir toutes les initiatives positives et non-violentes pour plus de fraternité, de justice et de paix ;
- dans la volonté de nous engager dans le combat écologique, mobiliser l'ensemble des groupes pour qu'à la prochaine AG, des initiatives concrètes, avec d'autres, puissent être prises.

Et marcher ensemble sur les voies qui sont les nôtres...

RENCONTRES « Vie Spirituelle et Modernité »

à la Magnanerie - Mirmande

Juillet 2024

Première semaine libre avec des activités optionnelles

du lundi 15 (18h) au dimanche 21 (14h)

avec *Jocelyn Goulet et Claude Lessard*

Rencontre sur les vingt siècles de christianisme

du mardi 23 (18h) au mardi 30 (14h)

avec *Dominique Lerch*



*L'oiseau connaît bien
Ce très beau silence
Au plus haut du chant
L'oiseau
Seul témoin
De l'Annonciation*

Gerard Bocholier

RAPPEL

**Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 36€ pour l'année 2024.**

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org